

La Francophonie : histoire, problématique, perspectives de Michel Tétu (préface de L.S. Senghor, 3^e édition revue et corrigée, Montréal, Guérin, 1992, 426 p.)

Jacques Michon

Number 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004490ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michon, J. (1994). Review of [*La Francophonie : histoire, problématique, perspectives* de Michel Tétu (préface de L.S. Senghor, 3^e édition revue et corrigée, Montréal, Guérin, 1992, 426 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 171–172. <https://doi.org/10.7202/1004490ar>

LA FRANCOPHONIE : HISTOIRE, PROBLÉMATIQUE, PERSPECTIVES

de MICHEL TÉTU

(préface de L.S. Senghor, 3^e édition revue et corrigée,
Montréal, Guérin, 1992, 426 p.)

Jacques Michon
Université de Sherbrooke

Michel Tétu, infatigable ambassadeur de la francophonie, nous livre ici une édition revue et corrigée de son ouvrage qui est devenu un outil indispensable. Il s'agit avant tout d'un instrument de référence qui établit les données de base du projet politique de la francophonie. L'auteur accorde une grande place à l'histoire des organismes internationaux fondés sur la promotion de la culture française dans le monde : Alliance française, Conseil de la vie française et toutes ces associations dont les sigles et acronymes sont plus ou moins connus, ACCT, AIMF, AIPLF, AUPELF, CILF, FIPF, CIRTEF, etc.

On ne trouvera pas ici de renseignements sur les associations internationales spécialisées dans la promotion et la diffusion des arts, de la culture ou des littératures de l'espace francophone. Il faudrait un autre volume pour couvrir ce vaste chapitre. La francophonie culturelle est ici réduite à la portion congrue. La francophonie est aussi largement une affaire de politiciens et de diplomates comme on peut le constater à la lecture de cet ouvrage, particulièrement dans la troisième partie consacrée aux sommets francophones, avec organigrammes, listes de chefs d'État et dossiers de presse à l'appui. De larges extraits de discours officiels viennent de plus alourdir le propos et briser le rythme de la présentation qui se veut pourtant dynamique et aérée.

Un leitmotiv revient sans cesse sous la plume de l'auteur : comment libérer la francophonie de ses vieux démons coloniaux ? La francophonie est-elle encore « cette machine de guerre montée par l'impérialisme français » ?

« Le vrai problème c'est que la francophonie est aux mains de Paris », déclare Marie Cardinal (p. 223). Chose certaine, elle est encore à la recherche d'une culture commune non hexagonale. M. Tétu semble trouver un élément de solution dans ce qu'il appelle la « francophonie populaire ». Mais cet aspect est encore trop peu développé pour dépasser le niveau des vœux pieux. Une réflexion en profondeur s'impose hors des voies (voix) officielles. Ce n'est certes pas la sainte trinité placée en tête de cet ouvrage, De Gaulle-

Senghor-Bourguiba, qui pourra inspirer de nouvelles directions et amoindrir les arguments des « franco-sceptiques ».

Depuis l'apparition des premiers organismes internationaux à la fin du XIX^e siècle, la francophonie semble surtout faite pour réagir à des menaces extérieures. Hier, il fallait contrer le péril allemand, on créait l'Alliance française; aujourd'hui, on multiplie les initiatives pour contrecarrer le péril anglo-saxon. Comment dépasser cette démarche uniquement défensive? Cet ouvrage reconnaît et identifie d'emblée les disparités culturelles, sociales, économiques et politiques qui divisent les forces et multiplient les irritants. Devant les obstacles, l'auteur ne perd pas son optimisme et conclut sur « un des plus étonnants et paradoxaux constats : issus d'une forme de civilisation française aujourd'hui disparue [la France coloniale], ces nombreux descendants et collatéraux s'interrogent aujourd'hui sur l'étrange héritage qu'ils détiennent et ne peuvent renier, non plus que leur désir — encore confus mais résolu — d'en faire un nouveau et vaste champ d'expression et d'action ».